

## Annexe 1 : Sources orales

### 1. Emergence et affirmation de l'histoire orale

L'histoire orale ou « oral history » voit le jour aux États-Unis dans le contexte des années 1930.<sup>1</sup> Les autorités américaines lancent alors une grande enquête nationale, le « Federal Writer's projet », où des écrivains et des étudiants sont engagés pour récolter les souvenirs des anciens esclaves noirs, mais également des petits blancs, sur les difficultés de leur vie. En 1948, l'histoire orale s'institutionnalise par la création du premier centre d'histoire orale à l'université de Columbia, le *Columbia Oral History Office* par Allan Nevins. L'un des apports de A. Nevins est l'emploi du magnétophone et la retranscription systématique des entretiens. Ce centre inaugure de vastes enquêtes sur les acteurs et actrices de la vie économique, culturelle, religieuse et politique.

Dans un premier temps, cette histoire orale s'intéresse aux leaders. À partir des années 1960, influencée par l'école de Chicago,<sup>2</sup> elle renverse radicalement son objet d'étude en s'intéressant aux minorités et aux exclus du système. Elle devient alors de la « contre-histoire ». Le passage de l'histoire des leaders à l'histoire d'en bas est amorcé. En 1961, le livre d'Oscar Lewis, *The Children of Sanchez*, approche anthropologique des cultures minoritaires, symbolise ce tournant. Edward Paul Thompson, historien de la classe ouvrière et de la vie quotidienne des travailleurs, conduit une étude d'histoire orale en Grande-Bretagne qui aboutit à la publication de *The Edwardians*. Selon Thompson, ainsi qu'il l'affirme en 1978 dans *The Voice of the Past*, l'histoire orale a pour fonction de démocratiser l'histoire en la rendant au peuple. La création de la revue *Oral History* puis de l'*Oral History Society* témoigne de l'essor de l'histoire orale dans le monde anglo-saxon.

Cette orientation militante de l'histoire orale, qui souhaite d'abord faire entendre l'histoire d'en bas, est également visible dans l'Alttagsgeschichte allemande et les travaux italiens sur l'histoire du fascisme.<sup>3</sup> En France, l'histoire orale est d'abord marquée par la méfiance des

---

<sup>1</sup> Pour l'historiographie de l'histoire orale, voir : DEMOUGE, Nicole ; OLIVIER, Guy: « L'enquête orale, l'histoire de vie : une approche phénoménologique de la recherche », in *SPIRALE- Revue de Recherche en Education*, n° 24, 1999, pp. 195-211 ; DESCAMPS, Florence ; MARTINANT DE PRENEUF, Jean ; DE RUFFRAY, Françoise ; TERRAY, Aude: *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretien, témoignages oraux*. Paris, Bréal, coll. Sources d'histoire, 2006 ; TREBTISCH, Michel: « Du mythe à l'historiographie », in *La bouche de la Vérité ? La recherche historique et les sources orales*, Les cahiers de l'IHTP, n° 21, 1992 ; DUCLERT, Vincent: « Archives orales et recherche contemporaine. Une histoire en cours », in *Sociétés et Représentations*, n°13, 2002, pp. 69-86.

<sup>2</sup> L'École de Chicago est composée de sociologues issus de l'Université de Chicago et qui vont, entre 1910 et 1930, forger l'un des courants les plus importants de la sociologie américaine. Ces sociologues s'intéressent à l'étude de la ville, de l'immigration et de la « déviance ». Pour plus de renseignements, sur l'école de Chicago voir GRAFMEYER, Yves ; JOSEPH, Isaac (dir.): *L'école de Chicago - naissance de l'écologie urbaine*. Aubier, Paris, 1990 [1ère édition : Les éditions du Champ Urbain - CRU, 1979] ; CHAPOULIE, Jean-Michel: *La tradition sociologique de Chicago*. Seuil, Paris, 2001.

<sup>3</sup> REVELLI, Nuto: *Il mondo dei vinti*. Turin, Einaudi, 1977.

historiens/iennes à son égard, tout imprégné<sup>4</sup> encore de « la fiction de l'objectivité » et marqué<sup>5</sup> par l'école des Annales qui privilégie l'approche quantitative et structurale. L'histoire orale se développe d'abord dans le champ de la sociologie, notamment la sociologie qualitative de Daniel Bertaux. Dès les années septante, les récits de vie, les mémoires et les autobiographies deviennent largement médiatisés et suscitent aussi l'intérêt des milieux académiques.<sup>4</sup>

En Suisse, récolter les témoignages oraux est « depuis assez longtemps l'une des méthodes habituelles de l'historiographie régionale ; elle le devint encore davantage dès les années 1980, avec les précautions scientifiques nécessaires ».<sup>5</sup> L'histoire orale est utilisée dans le cadre de la recherche biographique, mais également pour reconstruire la mémoire collective. Le plus grand projet à ce jour, Archimob, a récolté 555 interviews filmées avec des témoins de la Seconde Guerre mondiale.

## 2. Analyse des entretiens oraux

*Ire phase d'analyse : familiarisation avec les données.*

Pour analyser nos données, notre choix s'est porté sur l'analyse thématique telle que présentée par Jane Ritchie et Liz Spencer, Catherine Kohler Riessman mais également par Florence Descamps.<sup>6</sup> Cette méthode a été complétée par la grounded theory<sup>7</sup> à laquelle nous avons emprunté l'idée du « concept indicator model », pour présenter nos données.

Après la retranscription des entretiens, nous avons commencé par une phase de familiarisation avec les données.<sup>8</sup> Il s'agissait d'écouter les interviews et de lire les transcriptions de ces mêmes interviews de manière à obtenir une première impression portant sur l'ensemble des données et à noter soigneusement les premières idées. Florence Descamps explique que durant

---

<sup>4</sup> Claude Bouvier et Philippe Joutard fondent le *Centre de recherches méditerranéennes sur les ethnotextes et l'histoire orale de l'Université de Provence*. L'histoire orale prend alors de l'importance dans le champ de l'histoire du temps présent.

<sup>5</sup> HAEFELI-WASER, Ueli: « Histoire orale », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, consulté le 22 décembre 2011, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27838.php>. Voir également « Le témoignage oral en classe d'histoire : réflexions autour du projet Archimob », in *Le cartable de Clio*, Lausanne, LEP, n°2, 2002, pp. 39-52.

<sup>6</sup> Voir notamment RITCHIE, Jane ; SPENCER, Liz: « Qualitative Data Analysis for Applied Policy Research », in HUBERMAN, Michael, MILES, Matthew, *The Qualitative Research Companion*, Thousand Oaks, Sage, 2002, pp. 305-329 ; KOHLER RIESSMAN, Catherine: *Narrative Methods for the Human Sciences*. London, Sage, 2008 ; DESCAMPS, Florence: *L'historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005.

<sup>7</sup> Voir notamment GLASER, Barney, STRAUSS, Anselm, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967 ; STRAUSS, Anselm, CORBIN, Juliet (dir.), *Grounded Theory in Practice*, Thousand Oaks, Sage, 1997.

<sup>8</sup> 15 entretiens ont été retranscrits par l'auteure et 33 l'ont été par deux étudiantes en sciences sociales. Selon les consignes, elles ont supprimé les bafouilllements et les bégaiements lorsqu'ils n'étaient pas représentatifs d'une émotion particulière. En revanche, les silences, les rires et toute autre marque d'expression ont été soigneusement retranscrits.

cette phase l'historien fait une « lecture flottante de toutes les transcriptions pour s'en imprégner, pour s'impressionner de leur atmosphère ».<sup>9</sup> Une deuxième étape réside dans l'analyse du contenu. Il convient de lire et relire les transcriptions attentivement afin de déceler certaines idées récurrentes, concepts et thèmes qui seront utilisés pour coder les entretiens.<sup>10</sup> En essayant de construire cette grille thématique, nous nous sommes référée aux premières questions inspirées par l'historiographie et utilisées pour élaborer notre guide d'entretien ; nous l'avons enrichi avec les récurrences de points de vue et d'expériences qui apparaissaient au sein des entretiens. Nous avons ensuite utilisé cette grille thématique pour coder nos entretiens.

### *2e phase d'analyse : le codage*

Selon Amanda Coffey et Paul Atkinson, le codage peut être pensé comme un processus de simplification et de réduction de données.<sup>11</sup> Le principe consiste à découper nos entretiens en parties qui se recoupent au niveau des thèmes, des concepts. Selon F. Descamps « ce travail d'extraction, de sélection et de classification [...], ne diffère en rien de celui qu'accomplit l'historien de la source écrite et en lequel Marc Bloch voit la marque même du métier de l'historien : “Comme tout savant [...], l'historien choisit et trie. En un mot, il analyse” ».<sup>12</sup>

À l'aide du logiciel NVivo 9<sup>13</sup> nous avons procédé au codage des entretiens. Pour chaque thème, sous thème, un corpus d'extraits d'entretiens a été créé. Ces extraits ont été analysés « en eux-mêmes », « pour eux-mêmes » et entre eux : analyse du vocabulaire, confrontation et comparaison des fragments, recherche de tendances, d'associations et relations entre les données (axial coding), de formes et natures d'un phénomène, critique documentaire, croisement avec d'autres sources documentaires. Durant cette phase, une attention particulière a été accordée au cas singulier, aux témoignages « marginaux », car ces cas singuliers permettent de « révéler en creux la pertinence de l'interprétation et la confirment, ou bien au contraire obligent à reformuler

---

<sup>9</sup> DESCAMPS, Florence, *L'historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005, p. 456.

<sup>10</sup> SALDANA, Johnny, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, London, Sage 2009.

<sup>11</sup> COFFEY, Amanda, ATKINSON, Paul, *Making Sense of Qualitative Data, Complementary Research Strategies*, Thousand Oaks, Sage, 1996.

<sup>12</sup> DESCAMPS Florence, *L'historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005, p. 462.

<sup>13</sup> Ce logiciel facilite la gestion des données et permet de coder les entretiens par thèmes et sous-thèmes. Il permet de visualiser tous les extraits d'entretiens codés sur une thématique particulière, mais aussi de restituer chaque extrait dans le témoignage individuel, ce qui permet de ne pas extraire les citations de leurs conditions de production et de conserver une cohérence interne à l'entretien.

les hypothèses». <sup>14</sup> Durant cette phase, nous avons emprunté l'idée du « concept-indicator model » à la grounded theory. <sup>15</sup> Le principe est de partir des données pour créer des « concepts » à savoir une idée générale, qui émerge de la comparaison entre plusieurs extraits. Par exemple, le concept de planification, issu de nos lectures, a été intégré dans le guide d'entretien. Lors de l'analyse, ce concept n'était plus opératoire comme synthèse des extraits codés sous « planification ». Nous l'avons remplacé par le concept « refus d'une rationalisation dans l'arrivée des naissances », abstraction qui synthétise plus correctement les quatre indicateurs repérés dans les entretiens : la non-sécurité des méthodes de contraception, l'idée que les relations sexuelles doivent être spontanées et non pas programmées, une résistance morale à la notion de planification des naissances, et la valorisation d'une culture de la fatalité dans la venue des naissances.

### *3e phase : observer les relations entre les concepts*

Cette phase vise à déterminer les relations entre et parmi les différents concepts mis à jour durant le codage, ce afin de développer des hypothèses permettant d'expliquer ces relations. Ainsi une attention spéciale est accordée aux causes, au contexte, aux conséquences et aux conditions. Il s'agit de déterminer la manière dont la réalité est construite socialement. Par exemple, nous avons pu identifier un lien entre les concepts « responsabilité de la contraception » et « information ». Lorsque nous nous sommes intéressée à la responsabilité du contrôle des naissances, nous avons découvert que les femmes estimaient être en charge de la contraception ou déclaraient prendre une part active dans le choix des contraceptifs lorsqu'elles avaient obtenu des informations par leur gynécologue. De même, les personnes qui affirmaient avoir parlé et lu des articles sur les méthodes de contraception avec leur conjoint·e estimaient que le contrôle des naissances relevait de la responsabilité du couple. La responsabilité du contrôle des naissances apparaissait soit portée par le couple, soit par la femme seule.

### *La restitution des entretiens lors de la rédaction*

---

<sup>14</sup> DESCAMPS, Florence: *L'historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005, p. 465.

<sup>15</sup> Pour une introduction à le grounded theory voir GLASER, Barney ; STRAUSS, Anselm: *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967 ; STRAUSS, Anselm ; CORBIN, Juliet (dir.) : *Grounded Theory in Practice*, Thousand Oaks, Sage, 1997 ; LAROSSA, Ralph: « Grounded Theory Methods and Qualitative Family Research », in *Journal of Marriage and Family*, vol. 67, n° 4, 2005, pp. 837-857.

Dans la présentation de l'analyse des données issues des entretiens, nous avons choisi de ne présenter que les extraits qui nous apparaissaient les plus parlants et qui nous ont permis de développer notre théorie. Précisons bien que c'est à partir de tous les extraits que nous avons élaboré la théorie. Nous avons essayé au maximum de montrer aux lecteurs comment une hypothèse, une formulation théorique ont été élaborées en indiquant les concepts et indicateurs qui nous ont permis de construire cette hypothèse. Néanmoins, nous avons choisi de présenter les extraits comme indicateurs nous ayant permis de formuler un concept mais après la présentation théorique de notre concept. Cette manière de présenter les entretiens a été critiquée par Daniel Bertaux. Il lui reproche le fait qu'elle inverse « artificiellement l'ordre de la découverte ».<sup>16</sup> Toutefois, cette démarche si elle peut donner l'illusion de l'illustration par nos entretiens d'une construction théorique élaborée en dehors de ces mêmes entretiens, alors même que la théorie a été construite sur la base des entretiens, comporte pour nous l'avantage de ne présenter que les extraits d'interviews les plus pertinents et de ce fait, de faciliter la lecture.

---

<sup>16</sup> BERTAUX, Daniel, *Les récits de vie : perspectives ethnosociologiques*, Paris, Nathan, 1997, p. 114.